

partie de la gauche hégélienne, c'est enseigner que la pensée religieuse change non seulement de forme mais encore de contenu en s'élevant des régions inférieures du sentiment dans le pur éther de la spéculation logique ; c'est affectionner le principe hégélien que ce qui est rationnel est réel, de préférence au principe contraire ; c'est rejeter pleinement la doctrine de la transcendance de Dieu, et n'admettre que la seule immanence de l'esprit absolu dans la série infinie des phénomènes.

Quoique MICHELET de Berlin, l'un des éditeurs des ouvrages de Hegel, aime à se compter lui-même parmi les hégéliens du centre gauche, ses principes nous forcent à le placer dans le parti que nous venons de caractériser. Connu en France par son *Examen de la métaphysique d'Aristote*, ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques, Michelet est plus connu en Allemagne, et à Berlin surtout, par la ferveur avec laquelle il prêche l'évangile du panthéisme. Après avoir présumé par différents travaux sur l'éthique du philosophe de Stagire, et par un traité de morale philosophique, il s'est fait le hardi champion de la doctrine panthéiste en construisant, du point de vue de la gauche hégélienne, un système d'anthropologie et de psychologie, et en attaquant explicitement la doctrine ordinaire de la personnalité de Dieu et de l'immortalité de l'âme dans un livre qui traite *ex professo* ce sujet. C'est dans ce dernier ouvrage surtout qu'il ne laisse aucun doute sur sa pensée véritable. Il y enseigne que les deux dogmes en question ne sont que des formes de la grande idée de la personnalité éternelle de l'esprit. Dieu, dit-il, c'est l'idée qui se réalise sans cesse, c'est l'universalité qui se manifeste dans la série infinie des personnalités finies ; l'homme n'est immortel qu'en tant qu'au milieu de ce monde borné il s'élève à l'universel et à l'idée.

La même doctrine est défendue, contrairement à toutes les